

fibreuse ou fibroïde de tissu conjonctif, plus ou moins épais, tissu de réparation qui sépare le tissu splénique du tissu surrénal. On n'y trouve aucune trace d'organisation vasculaire.

En résumé, la glande surrénale, greffée sur la rate, conserve une action physiologique qui paraît fort restreinte; elle ne peut, en tous cas, suppléer à l'absence de cet organe. Ces résultats se rapprochent, en somme, des faits que nous avons signalés dans une étude antérieure, relatifs aux troubles consécutifs à la suppression de la glande, et qui surviennent, en particulier, lorsque cette dernière est privée de ses connexions vasculaires.

La substance corticale, assez résistante, ne s'altère sensiblement qu'au bout de plusieurs semaines (trente à quarante jours). La zone médullaire, au contraire, dégénère rapidement, et ceci explique l'insuccès de ces expériences, car il paraît bien établi aujourd'hui que son intégrité joue un rôle prépondérant dans la physiologie de la glande surrénale, et que la substance corticale à elle seule est incapable d'empêcher la mort du sujet.

(Travail du Laboratoire de la Clinique médicale de l'Hôtel-Dieu
et de l'École vétérinaire d'Alfort.)

SUR LA CLASSIFICATION DES *Strongylidæ* : I. — *Metastrongylinæ*,

par A. RAILLIET et A. HENRY.

Des notions que nous possédons sur les *Strongylidæ*, il semble ressortir déjà que la classification de cette famille devra s'appuyer en première ligne sur le mode d'évolution; mais nos connaissances à ce sujet sont encore trop imparfaites, et nous devons nous en tenir provisoirement aux caractères anatomiques et morphologiques des formes adultes.

D'après la considération de ces simples éléments, nous sommes tout d'abord amenés à éliminer de la famille les genres *Eustrongylus* Dies., *Hystrichis* Duj. et *Physaloptera* Rud. : il y a lieu de les rapprocher des *Filariidæ*. — Par contre, nous maintenons jusqu'à nouvel ordre, dans les *Strongylidæ*, la sous-famille des *Pseudaliinæ*; d'après von Linstow, celle des *Cloacininæ* s'y classe naturellement.

Restent en outre celles des *Strongylinæ* et des *Sclerostominæ*, étroitement affines, et marquant même une séparation plus didactique que naturelle, car il faut reconnaître que les *Strongylinæ* de l'appareil digestif, par exemple, ont des rapports bien plus étroits avec les *Sclerostominæ* de ce même appareil qu'avec les *Strongylinæ* de l'appareil respiratoire, — résultat sans doute d'une adaptation convergente.

Les désignations appliquées à ces deux groupes doivent être d'ailleurs changées. Le nom de *Strongylus* Müller ne peut s'appliquer qu'aux Sclérostomes (*Sclerostoma* de Blainville), dont l'espèce type est *Strongylus equinus*. Logiquement, on devrait donc dénommer *Strongylinæ* les formes à capsule buccale; mais cette intervention serait la cause de confusions qu'il est facile d'éviter en substituant à ce terme celui d'*Ankylostominae*.

Quant aux espèces laissées après de Blainville dans le genre *Strongylus*, elles méritent de constituer toute une série de genres, dont Molin avait amorcé la formation. On en fera la sous-famille des *Metastrongylinæ*.

C'est de ce groupe que nous allons essayer de poursuivre le sectionnement rationnel, tout en faisant connaître quelques formes nouvelles.

Dès à présent, nous y reconnaissons les genres suivants : *Metastrongylus*, *Dictyocaulus*, *Synthetocaulus*, *Crenosoma* (appareil respiratoire); *Hæmostrongylus* (appareil circulatoire); *Hæmonchus*, *Graphidium* n. g., *Trichostrongylus*, *Cooperia*, *Ostertagia*, *Nematodirus*, *Histiostongylus*, *Heligmosomum* n. g. (appareil digestif).

I. *Hæmonchus* Stiles, 1903. — Espèce type : *H. contortus* (Rud.); hôte nouveau : *Addax nasomaculata*; autres espèces : ? *H. bispinosus* (Molin);

H. longistipes n. sp. — *Mâle*, 20 à 21 millimètres; spicules, 625 μ ; côtes postérieures, soutenant le lobe asymétrique de la bourse caudale, à tronc commun deux fois plus long que les branches. *Femelle*, 26 à 29 millimètres. — D'après des échantillons recueillis dans la caillette du Dromadaire, au Tchad, par M. Lefebvre, et aux Indes, par M. Leese (exemplaires communiqués par M. le professeur Neumann). Aux Indes, ce parasite est très commun et paraît jouer un rôle pathogène prédominant dans la détermination d'une abomasite chronique.

II. *Graphidium* n. g. — *Metastrongylinæ* voisins des *Ankylostominae*. Tégument portant de nombreuses arêtes longitudinales. Bouche large, soutenue par une bague chitineuse, ébauche de capsule buccale. Bourse caudale à côtes postérieures émanant d'un tronc commun, à côtes antérieures et moyennes dédoublées. Spicules longs et grêles. Vulve au tiers ou au quart postérieur du corps, recouverte ou non par un appendice. Ovipares. — Tube digestif des Rongeurs.

Espèce type : *Gr. strigosum* (Duj.) [*Strongylus strigosus* Duj.; *Str. Blasii* v. Linst.; *Str. leporum* (Moniez)]; autres espèces : *Gr. affine* (Mégnin) [*Strongylus affinis* Mégnin; *Str. rectus* v. Linst.], de l'estomac du *Dolichotis patagonica*;

Gr. rudicaudatum n. sp. — *Mâle*, 7 à 9 millimètres; spicules, 1^{mm}4 à 1^{mm}52. *Femelle*, 10 à 13 millimètres, à queue boutonnée, c'est-à-dire terminée par un appendice arrondi; vulve au tiers postérieur du corps;

œufs, 110 à 130 μ sur 60 à 70 μ . — D'après des échantillons recueillis en Argentine, par M. Sivori, en 1898, dans l'intestin grêle de la Viscache (*Lagostomus trichodactylus*).

III. *Nematodirus* Ransom, 1907. — Espèce type : *N. filicollis* (Rud.); autres espèces : *N. spathiger* (Raill.); *N. digitatus* (v. Linst.) du Zébu et du Bœuf;

N. Weinbergi n. sp., du duodénum du Chimpanzé (1).

IV. *Trichostrongylus* Looss, 1905. — Espèce type : *Tr. retortæformis* (Zeder); autres espèces : *Tr. pergracilis* (Cobbold); *Tr. instabilis* (Raill.); *Tr. probolurus* (Raill.); *Tr. vitrinus* Looss; *Tr. capricola* Ransom; *Tr. tenuis* (Mehlis); *Tr. Azei* (Cobbold) [*Str. tenuissimus* Mazzanti, *Str. gracilis* McFadyean, ? *Str. Placei* Place, *Str. extenuatus* Raill.].

V. *Ostertagia* Ransom, 1907. — Espèce type : *O. Ostertagi* (Stiles); autres espèces : *O. circumcincta* (Stadelmann); *O. trifurcata* Ransom; *O. marshalli* Ransom; *O. occidentalis* Ransom;

O. brigantiaica R. Bl., n. sp. — *Mâle*, 4^{mm}25 à 5 millimètres; spicules, 210 μ ; bourse caudale unilobée, à côtes postérieures aussi longues que la bourse elle-même, à tronc commun cinq fois plus long que les branches. *Femelle*, 6 à 7 millimètres. — Duodénum du Chamois, à Briançon (R. Blanchard);

O. mentulata n. sp. — Corps rayé d'environ 30 arêtes longitudinales. Papilles céphaliques à 350 μ (♀), 450 μ (♂) de l'extrémité antérieure. Œsophage, 750 μ (♀) à 1 millimètre (♂). — *Mâle*, 6^{mm}5 à 7^{mm}5; les deux arêtes latérales forment des ailes dans la partie terminale du corps. Spicules longs (700 μ), terminés en pince à 90 μ de leur extrémité, l'une des branches de la pince un peu plus longue que l'autre, se terminant par un crochet en forme de brochoir. *Femelle*, 8 à 10 millimètres; vulve au cinquième postérieur; queue en pointe mousse. Parasite de la caillette du Dromadaire aux Indes (Leese); ne paraît pas pathogène.

VI. *Cooperia* Ransom, 1907. — Espèce type : *C. Curticei* (Giles); autres espèces : *C. oncophora* (Raill.); *C. punctata* (v. Linst.); *C. pectinata* Ransom;

C. alata n. sp. — *Mâle*, 2^{mm}8; corps rayé d'environ 16 arêtes longitudinales, les deux latérales plus fortes, prenant, vers l'extrémité postérieure, l'aspect d'ailes finement striées. Renflement cuticulaire céphalique étranglé à 50 μ de la bouche. Bourse caudale très nettement ponctuée. Spicules, 115 μ , pectinés dans leur tiers moyen, présentant un crochet rétrograde à 45 μ de leur terminaison. Contrairement aux

(1) Weinberg et Romanovitch. *Bull. Soc. Path. exotique*, I, n° 3, 1908, p. 185-186, fig. C.

Cooperia typiques, possède une pièce accessoire très nette, fusiforme, boutonnée en arrière, longue de 60 μ . *Femelle* inconnue. — Intestin grêle d'un Macaque. D'après une préparation communiquée par M. le Dr Weinberg.

VII. *Heligmosomum* n. g. (*Metastrongylus* Molin, 1864, *pro parte*). — Espèce type : *H. costellatum* (Duj.); autres espèces : *H. læve* (Duj.); *H. polygyrum* (Duj.); *H. depressum* (Duj.); *H. minutum* (Duj.); *H. gracile* (Leuck.).

SUR LA PRÉSENCE D'UNE LARVE DE LIGULE (*Ligula simplicissima*)
DANS LA CAVITÉ CRANIENNE D'UNE TANCHE (*Tinca vulgaris*),

par MAURICE NEVEU-LEMAIRE.

Les ligules sont des cestodes, appartenant à la famille des *Bothriocephalidæ*; elles ne comprennent qu'un petit nombre d'espèces, vivant, à l'état adulte ou sexué, dans le tube digestif des oiseaux aquatiques et, à l'état larvaire ou asexué, dans la cavité générale de divers poissons osseux, particulièrement des *Cyprinidæ*.

J'ai eu dernièrement l'occasion, grâce à l'obligeance de M. Porcher, professeur à l'École vétérinaire de Lyon, d'examiner une tanche hébergeant deux larves de ligule, ce qui est un fait banal dans la région lyonnaise (1), mais, tandis qu'un des parasites était logé, comme de coutume, dans la cavité abdominale du poisson, l'autre se trouvait dans la cavité cranienne, localisation tout à fait exceptionnelle.

Cette larve de ligule intra-cranienne mesurait 6 centimètres 1/2 de long sur 7 millimètres dans sa plus grande largeur; elle était plusieurs fois repliée sur elle-même et reposait sur l'encéphale comme sur un coussin.

Au premier abord, on pourrait s'étonner de la présence d'un parasite de cette dimension dans le crâne réduit d'un poisson, mais il ne faut pas oublier que chez les téléostéens, comme d'ailleurs chez beaucoup d'autres poissons, le cerveau est séparé des parois craniennes par un espace rempli d'un liquide graisseux ou lymphatique, de sorte que l'encéphale est loin de remplir complètement la cavité du crâne. Or,

(1) On rencontre souvent des larves de ligule dans les tanches pêchées aux environs de Lyon. Les tanches qui proviennent du Rhône sont rarement infestées, mais celles qui viennent des étangs de la Dombes sont très fréquemment contaminées. Sur 42 tanches achetées à Lyon, j'ai trouvé chez 17 d'entre elles des larves de ligule, dont le nombre variait chez chaque poisson de 1 à 3.